

LA FÉMINITÉ SACRILÈGE

Pièce monologue en deux tableaux

avec **Alba Fonjallaz**

Texte **Philippe Pélissier**

Photo - Lisa Lesourd

Du Dimanche 5 Janvier au Mercredi 26 Février 2020

Manufacture des Abbesses

7 rue Véron, 75018 Paris

Bureau de Presse Zef - tél. 01 43 73 08 88 - **Isabelle Muraour - m.** 06 18 46 67 37

Emily Jokiel **m.** 06 78 78 80 93 - Ouassila Salem **m.** 06 98 83 44 66

mail. contact@zef-bureau.fr - **website.** www.zef-bureau.fr

LA FÉMINITÉ SACRILÈGE

Pièce monologue en deux tableaux

Texte

Philippe Pélissier

Comédienne

Alba Fonjallaz

Mise en scène

Alba Fonjallaz, Philippe Pélissier

Lumière

Armand Pochon

Production

Compagnie de la Nuit insurgée

CRÉATION

32 représentations

Du Dimanche 5 Janvier
au Mercredi 26 Février

Lundi, mardi, mercredi à **21h**
Dimanche à **20h**

Durée 1H10

Manufacture des Abbesses,
7 rue Véron, 75018 Paris

LA PIÈCE

Quel rapport direz-vous entre Camille Claudel, condamnée sous prétexte d'aliénation mentale à la réclusion à vie dans un asile et Sarah Rosenfeld, jeune fille juive survivante du ghetto de Varsovie ? Camille et Sarah sont emblématiques de ce que la femme a dû vivre, vit et subit encore de la part de l'ordre socio-politique et religieux. Une histoire dominée et par l'empreinte prédatrice de l'homme et sur tous les dérivés symboliques de cette puissance patriarcale dont la femme a été et reste l'otage sacrificiel, l'offrande consacrée. Sacrilège ? La femme l'est sans doute pour longtemps encore. Elle n'est pas sortie de l'obscurité fantasmatique de l'inconscient collectif.

TABLEAU 1

La féminité confrontée à l'opposition officielle du monde de l'art

Camille ou la beauté interdite



THÈMES

Ce monologue sur le thème du drame psycho-affectif et artistique vécu par Camille Claudel lors de sa rupture avec Rodin, n'est pas une déposition à charge contre le sculpteur, mais un plaidoyer pour la cause du génie féminin d'une artiste unique dont le combat désespéré s'inscrit dans le droit fil du combat féministe. Solitaire, Camille Claudel revendiqua son statut de femme artiste, mais ne put en soutenir l'enjeu, jusqu'au bout. Elle reste cependant un symbole de la révolte féminine, une révolte qu'elle exprime par son cheminement artistique et sa sensibilité et qui la démarque des femmes de la bourgeoisie du début du XXe siècle. Ce tableau évoque et invoque la vie charnelle et spirituelle de Camille Claudel, selon une chronologie dramaturgique propre à exprimer le feu sacré qui irradie de son oeuvre. Chaque passage est explicitement ou implicitement référé à une oeuvre majeure de l'artiste.

RÉSUMÉ

La pièce est fictive et imagine la révolte de Camille après plusieurs années d'isolement à Montdevergues. Sans réponse aux nombreuses supplications écrites pour qu'on la sorte de cet asile, elle crie son désarroi et sa colère en réalisant que les deux êtres chéris, Paul son frère (Paul Claudel) et Auguste Rodin l'ont abandonnée à vie en la séquestrant dans un endroit d'où l'on ne sort plus, chacun pour ses propres intérêts. Elle dérangeait !

SCÉNOGRAPHIE

Le décor est sobre, austère pour représenter le dénuement de l'asile, des effets de lumière pour les atmosphères et la percussion d'un tambour pour évoquer l'ennui de l'enfermement et la lenteur du temps qui s'écoule. L'unique costume est une robe de toile bleu-sombre avec les pieds nus.

TABLEAU 2

La féminité confrontée aux déchirements de l'histoire

Un papillon l'hiver



THÈMES

Pièce monologue d'inspiration historique dont le thème fait "l'objet" d'une transposition scénique et poétique finalisée par la circulation des émotions essayant de rendre par leur intermédiaire, physiquement présent l'indicible. Sarah Rosenfeld est la victime de la peste nazie. Jeune fille pubère, elle incarne ce qui doit être exterminé. Elle est la matrice potentielle de reproduction de la race juive et conséquemment, celle qui transmet l'identité religieuse selon la loi judaïque. Sarah est l'expression la plus extrême du fantasme de la femme souillure qui encourt, du fait de son pouvoir d'enfantement et de séduction, une malédiction dont on retrouve les traces dans les rites de nombreuses sociétés.

RÉSUMÉ

Une femme très âgée, Sarah Rosenfeld fait "redéfiler" les souvenirs-cicatrices de son adolescence de jeune fille juive dans le ghetto de Varsovie (1940-1943) Ce passé indépasseable est induit par le surgissement d'objets qu'un accessoiriste fait apparaître et dispose tour à tour sur un trépied - Il est le "tourmenteur" ou le double fantomatique de la mémoire souterraine et traumatique de Sarah et il provoque ainsi que le ferait un lanceur de galets à la surface de l'eau des ricochets et des ondes déclenchant les "associations mémorielles". Au fil des mots et images soulevés ou cachés, on découvrira par flashes successifs les diverses silhouettes qui sont les chagrins et les peurs irrémédiables qui la poursuivent – Comment a-t-elle pu échapper à la déportation et pourquoi une robe de mariée parmi les objets convoqués, tunique sacrificielle, signe symbole d'un ordre ou devoir absolu qui transcende l'ordre des choses (das ist) ?

SCÉNOGRAPHIE

Le décor est épuré, permettant aux objets convoqués, accompagnés d'un nuage de fumée, d'être bien visibles. Le contraste entre le présent et les souvenirs sont résolus avec les différentes intensités de lumière. La musique, une valse de Chopin apporte au tableau la légèreté de l'insouciance de la jeune Sarah. Costumes : Un long manteau et une robe carmin.

EXTRAIT DE TEXTE TABLEAU 1

... Vous vouliez tous que je sois la chienne tenue en laisse par la pisse du maître. On l'a casée, la bonniche dont on ne savait que faire. Honte !... Honte à vous !... Honte à toi, Rodin !... Honte à toi, Paul !... Quinze ans que grâce à vous je pourris dans ce bain de lavande où l'on trempe mes draps pour en faire des étouffoirs et des ligatures. Rendue stérile ! La belle opération ! Plus de sang, plus de feu, plus de sève dans mon corps... Et ces mains inutiles, amputées de toute caresse, de toute joie à faire danser les formes de l'amour et de la vie. C'est cela votre grand oeuvre ? Quelle gloire !

Et Dieu sait combien de temps encore vous allez pouvoir en jouir sous le prétexte de la maladie ?

Folle, la Camille !... Déclarée délirante !... Aux oubliettes !... Parmi les ombres qui peuplent la nuit de leurs fantômes errants. À Montfavet, sèche et tendue comme une âme au gibet, pour votre petit confort moral ! Et devrais-je finir dans ce trou à rat, couverte de vermines, que je garderais suffisamment de dignité pour vous confondre et vous réduire à éponger votre moisissure...

Il fait bon... tout est calme,... ainsi l'éternité s'écoule,... L'éternité...

L'enfer pieds et poings liés... Plongée vive dans le mortier de l'oubli...

Que devient-elle ma "petite châtelaine" devenue l'esclave d'une extase raccourcie... Comme la volaille qui court encore après avoir été décapitée... Giclure de vie blanchie et couronnée par la disparition...

J'ai choisi le silence,... l'enfermement du silence pour que mon oeuvre vive...

Ils m'ont cru malade parce que je criais et griffais le sortilège de haine qu'ils avaient lancé contre moi... Ce monstre hideux né des excréments de la jalousie et des poisons obscurs du cerveau reptilien. Les mêmes avec Rodin à leur tête prêts à lapider pour défendre leur territoire.

C'est si beau, si doux, si attendrissant, si accompli, si sublimement naturel le ventre arrondi d'une femme enceinte qui se voile de pudeur pour permettre au mâle de s'enorgueillir de sa légitime puissance...

C'est de crachats et d'infamie que vous avez immolé ma Clotho et souillé la crinière florale de mon insoumise jeune fille.

Tu as cru Rodin que mes lianes qui enserraient tes reins pouvaient se trancher à la machette et que la forêt mouillée de mots que ma nuit te tressait, s'abolirait dans le désert de mon anonymat... Tu as cru ainsi ! Ainsi, vous avez cru avec lui. Je suis morte peut-être pour ce que vous appelez la vie, mais ce que vous faites semblant d'ignorer, c'est que la mousse en repoussant, garde l'empreinte des pieds voués à la valse, et que l'écume de mes vagues déporte le rivage vers un ciel inconnu...

Alors je peux me taire. Enterrée vivante, je revis au craquement des graviers, la blessure et le saignement dont vous m'avez baptisée...

EXTRAIT DE TEXTE TABLEAU 2

I know... Tu désespères de me voir ainsi alors, tu te trouves un prétexte, un dérivatif... Un tiroir à ranger, un coin de nuage ou un cheveu blanc qui traîne sur le coussin... Une goutte de pluie qui dégouline sur la fenêtre, le chagrin du chat qui ne rôde plus la nuit... Une dormeuse maman pour me protéger du cauchemar... Un igloo de rêves contre les assaillants de la nuit. Encore une berceuse maman, une berceuse pour flotter tranquille sur le lac profond.

Do-ré-mi-fa-sol-la-si-do

Mais rien n'y fait, jamais. Je suis encore là, et c'est trop ! Much too much, very much, so much ! My poor Baby. Je voudrais tant en finir avec ta tristesse. Je tresse... Je tresse la détresse de ces jours sans date, de ces jours sans fin qui ne reconduisent que le désir de s'en sortir. Vois-tu, il faudrait que j'abandonne ce besoin d'attendre que quelque chose se passe... Quelque chose de complètement imprévisible et inespéré... Attendre quelque chose qui me sublime assez pour imaginer encore un horizon possible.

Tu te souviens de Simon ce barbichu sautillant qui voulait peindre sa belle sur tous les volets de bois de la rue où elle habitait. Du vert, du vert et du bleu partout, disait-il, pour qui le désir de printemps soulevait la rue contre les assauts de brique rouge.

Et Jerzy qui restait en bas, ravagé d'impuissance alors que l'immeuble prenait feu – ils l'arrosaient à coup de lance-flamme – et moi sur le balcon qui retenait de toutes mes forces maman pour l'empêcher de sauter en hurlant pour que Dieu nous vienne en aide. Ça flambait de partout tu t'en souviens Baby ? J'ai arraché maman du balcon et par la trappe du couloir déjà enfumé, nous nous sommes hissés sur le toit – tu as toujours eu le vertige, mais que faire d'autre ? Se laisser griller comme des saucisses ?... Je sais Baby, tu n'aimes pas que je parle de ça... En tout cas, tu peux dire que tu as eu de la chance. Mon pied a glissé, les tuiles étaient recouvertes de mousse... Et maman qui a cru à cet instant, qu'elle était happée par le ciel et qui en ouvrant les bras vers moi, a disparu dans le vide... Puis plus rien... Toi et moi accrochées sur la pente du toit... Je n'étais plus que ton regard maman... Ton regard comme un éclair dans ce brouillard de chair incendiée... My poor Baby Baby alone, crying like a motherless Baby... Les doigts crispés dans ta chevelure de coton ... Maman évanouie dans la fournaise, tombée tout en bas dans ce brasier du ciel... Jusqu'à la nuit humide et froide je suis restée collée au toit, confondue à ces baves d'urine vert-de-gris... Tache de lune dans une flaque de nuit suspendue au-dessus des hurlements et du brouillard de l'abîme.

Je n'ai jamais revu Jerzy, les trains ne l'ont pas ramenés. Don't cry Baby. Que veux-tu que nous attendions dans le hall de cette attente décimée ? Stand by for ever le vol est annulé.... The flight is cancelled.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alba Fonjallaz

Un parcours construit autour de nombreuses activités, écriture, lecture, danse, piano, chant, dessin, l'obtention d'un bac et dix années consacrées au patinage artistique en tant que sportive d'élite.

Parallèlement, une complète immersion dans le théâtre en intégrant le cours Florent. Une formation de trois ans dans les classes de **Naïs El Fassi, Frédéric Haddou, Bruno Blairet, Félicien Juttner, Jérôme Robart** et plusieurs autres intervenants. Classes parallèles, "Acting in English" de **Julian Eggerickx** et "Schauspiel auf Deutsch" de **Simone Strickner**.

- 10-2019 **"Incendies"** de Wajdi Mouawad, dans le rôle de Nawal,
mise en scène l'Éclatante Marine
Théâtre de la Grange à Pont, Servion (Suisse)

- 04-2019 **"Sans rancune"**
mise en scène K.Ebner-Landy, Panthéon
"Les toilettes sont toujours plus verte ailleurs",
mise en scène, K.Ebner-Landy, Mairie de 5ème

- 11-2018 **"Les voix de la non-violence"**, de Micol Bez et Angelo Vannini,
mise en scène K.Ebner-Landy, ENS

- 10-2018 **"La féminité sacrilège"**
monologue de Philippe Pélissier

- 07-2018 **FESTIVAL OFF d'Avignon,**
monologues inédits de P. Pélissier
"Camille ou la beauté interdite", "Un papillon l'hiver"

- 08-2017 **"Les Bas-Fonds"** de Maxime Gorki
mise en scène de Guillaume Severac-Schmitz

- 11-12-2016 **"Emilie Jolie"**
création collective dirigée par Hugo Jasienski

- 2006-2016 Participations à de nombreux spectacles et compétitions
de patinage artistique et sept années aux championnats suisses.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Philippe Pélissier

Après une carrière internationale comme patineur artistique, il devient entraîneur dans cette discipline sportive. Il publie en 1989 un livre avec Alain Bilouin sur la technique de l'entraînement. Il est nommé entraîneur national de l'équipe de France de patinage artistique et devient par la suite consultant pour Eurosport jusqu'à sa retraite en 2012. Parallèlement à sa carrière de sportif de haut niveau, il effectue des études de philosophie aux universités de Nanterre et de la Sorbonne à Paris. Élève d'Emmanuel Levinas, il écrit sous sa direction, entre 1969 et 1971, une thèse de philosophie : L'Être et le Temps.

Il se dédie actuellement à la peinture qu'il pratique depuis l'adolescence. Peintre de renommée internationale, il expose régulièrement en France, en Italie, aux États-Unis, en Suisse, en Israël... Il consacre également une part de son temps à la poésie et à la dramaturgie, avec plus de vingt pièces enregistrées à la SACD à ce jour.